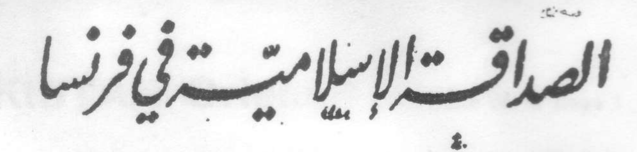
# FRANCE-ISLAM




**Revue mensuelle multilangues des Musulmans en Europe**

*59, rue Claude-Bernard, PARIS-5ᵉ - C.C.P. 23.929 38 Tél. 587 27-86*

Honorer la vérité partout et toujours quel qu'en soit le prix

**Dieu est notre but, le Prophète est notre leader, le Coran est notre Constitution et la mort dans la voie de Dieu, est notre désir suprême.**


# La Vérité sur l'Inde et le Pakistan

## Intrigues Impérialistes au Pakistan Oriental

(par A.-N.-M. Siddiqi)

La gueurre civile du Pakistan intrigue les observateurs. Quelques détails sur son arrière-plan expliqueront la vraie portée de ce conflit douloureux.

On sait que lorsque les Anglais n'étaient plus en mesure de contrôler l'Inde (dont 3/5ᵉ étaient gouvernés par eux, et 2/5ᵉ par de nombreux Nawâb musulmans et rajas hindous ou sikhs), ils avaient entamé des pourparlers avec les leaders politiques du pays, au cours même de la 2ᵉ Guerre mondiale. Vu l'immensité du territoire, un parlement fonctionait dans chaque province à côté du parlement central. Avant le déclenchement de la Guerre, quand une partie des pouvoirs administratifs avait été déléguée aux élus indigènes, le pays s'était transformé en un enfer pour les musulmans, qui ne constituaient qu'un tiers de la population. Les musulmans étaient inégalement répartis : dans l'Est et l'Ouest, ils détenaient la majorité absolue ; dans le reste de l'Inde britannique, leur densité variait de 5 à 45 %. Leur situation devint particulièrement critique là où le nombre jouait en leur défaveur. Pour ne citer qu'un exemple, dans la province dite « Central Province », le ministre de l'éducation, un Brahmaniste, ordonna que dans les écoles et lycées gouvernementaux le programme journalier devait commencer par l'adoration de la déesse Sarasvati et que tous les élèves sans exception, même les musulmans, devaient assister obligatoirement à cette idolâtrie.

Dans ces circonstances d'angoisse entraînant un véritable génocide culturel, l'organisation politique des musulmans adopta la résolution, suggérée par Iqbal, de se séparer des Hindous et d'ériger un Etat islamique là où ils formaient la majorité.

Suite page 9

## Quand il s'agit du Pakistan, les "Colombes" en Inde sont plus féroces que les "Faucons"

Tous les jounaux ont écrit que les « faucons » indiens réclament à grands cris, depuis des mois, une intervention armée de l'Inde, au Pakistan-Oriental. Le Premier Ministre, Mme Indira Gandhi, a menacé à plusieurs reprises de « procéder à une action unilatérale » contre le Pakistan, si le soi-disant problème des réfugiés n'était pas résolu. D'autre part, le Gouvernement indien a massé ses troupes le long de la frontière du Pakistan-Oriental ; celles-ci brandissent leurs sabres et ont tourné leurs fusils et leurs artillerie dans la direction du Pakistan-Oriental.

Le Président du Pakistan a, à plusieurs reprises, demandé aux citoyens pakistanais qui étaient partis du fait des conditions troublées et des crimes commis par les mécréants de la Ligue Awami, de rentrer chez eux, maintenant que l'ordre a été rétabli.

Après ces déclarations du Président Yahya Khan, Mme Gandhi déclara au Parlement indien, le 22 mai, que l'Inde ne pouvait renvoyer les réfugiés « se faire massacrer ». Cette déclaration du Premier Ministre indien montre clairement que l'Inde ne s'intéresse pas à l'aspect humanitaire du problème mais qu'elle est décidée à se servir de la question des réfugiés pakistanais comme une arme politique contre le Pakistan, et à procéder à une action unilatérale, si cela lui convient.

L'Inde a monté une grande campagne contre le Pakistan et a envoyé des émissaires chargés de faire appel aux sentiments humanitaires du monde. M. Jaiprakash Narayan, qui a fait récemment la tournée des grands pays du monde, est l'un de ces émissaires. Il s'est rendu célèbre par sa collaboration avec Gandhi, ses théories pacifistes et sociales. Mais, au lieu d'entreprendre ce long voyage à l'étran-

Suite page 4

## U THANT loue l'attitude des Autorités Pakistanaises

**Le Secrétaire Général de l'O.N.U. s'est déclaré confiant que, dans un très court délai, les organismes des Nations-Unies pourraient contribuer largement aux opérations de secours au Pakistan-Oriental. Dans un communiqué publié à New York, le Secrétaire Général a loué l'attitude des autorités pakistanaises au cours des entretiens qui eurent lieu à Islamabad avec le Secrétaire Général adjoint pour les affaires communes aux organismes. Le Secrétaire Général adjoint a déclaré aux journalistes, à Islamabad, que le fait que le Gouvernement pakistanais se soit adressé aux organisations internationales de secours était très satisfaisant et encourageant. Il parlait aux journalistes, avant de quitter Karachi, le 6 juin, à propos de son entretien avec des responsables pakistanais. Il était venu, à Islamabad, comme envoyé spcial de l'O.N.U., pour discuter des secours que l'O.N.U. pourrait apporter au Pakistan-Oriental.**

christianisme et Islam à
Intrigues, au Pakistan

**VOIR SOMMAIRE**

affront à l'égard de l'Islam

**Page 4**

Le Coran dans toutes les langues
24 - Breton

# Quand l'occupant se dénonce lui-même

*Le document qu'on lira page 2 est le texte publié par la Ligue israélienne pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen, en février 1971. On comprendra en le lisant pourquoi les autorités israéliennes d'occupation lui ont imposé un black-out total.*

Joumada - Ath-Thania 1391 - 5ᵉ Année - Juillet-Août 1971 - Nᵒˢ 53-54 3 F

# INTRIGUES IMPERIALISTES au PAKISTAN Oriental

Suite de la page 1

Quand le gouvernement britannique envoya le Cabinet Mission (comportant plusieurs ministres) pour expédier les affaires et décider sur place sans se référer à Londres, cette délégation ministérielle parvint à convaincre les leaders des risques militaires et économiques que comportait la division du pays. Le trio brahmaniste Gandhi-Nehru-Patel proposa alors aux musulmans l'autonomie provinciale tout en conservant l'unité du pays, avec un gouvernement central qui ne garderait la main haute que sur la défense, les communications et les relations étrangères. Les musulmans, dirigés par Jinnah, acceptèrent cette formule et l'indépendance débuta. Le gouverneur général anglais resta provisoirement président du conseil, Nehru devint vice-premier ministre, Patel ministre de l'intérieur, et Gandhi, tout en restant hors du gouvernement, le contrôlait. Pour les musulmans, Liyâqat Ali Khân obtint le poste de ministre des finances. Apparemment tout allait bien, et il avait été convenu que dans les six mois suivants, les Anglais transfèreraient les derniers privilèges qu'ils détenaient encore. L'entente inattendue entre hindous et musulmans déplut aux Anglais qui se virent évincés.

Un nouveau gouverneur général, Lord Mountbatten, fut nommé. Nous lisons dans l'autobiographie d'Abul-Kalâm Azâd, feu ministre de l'éducation de l'Inde brahmaniste, que le gouverneur général sut tout d'abord convaincre Patel de la nécessité de rejeter l'unité et de demander le partage. Nehru, qui subissaient fortement l'influence de Lady Mountbatten, se rallia à la même thèse. Les deux politiciens précités œuvrèrent en sorte que Gandhi acquiesça au projet. Le gouverneur général s'envola immédiatement pour Londres, où il demanda au gouvernement de présenter le projet de loi relatif au partage et à l'indépendance le lendemain même au parlement, pour qu'il soit ratifié dans les deux jours, et que la passation des pouvoirs puisse avoir lieu dans deux semaines. Ce qui fut fait. Assurément avait-on peur que les choses traînant, les hindous modifieraient leur point de vue. Sans doute, le gouverneur général avait-il laissé entendre également aux hindous que le partage serait tout provisoire, et que dans six mois le Pakistan musulman supplierait l'Inde brahmaniste de l'intégrer dans le cadre de l'Union indienne pour le sauver. Relevons deux faits significatifs.

A peine l'indépendance fut-elle proclamée le 27 Ramadan 1366/14 août 1947, que commencèrent les massacres organisés des musulmans à la Nouvelle-Delhi (capitale) et dans la province du Panjab oriental. Quand les morts atteignirent le chiffre de 50.000, la panique s'empara des musulmans de ces régions, qui se réfugièrent à pied au Pakistan occidental, n'emportant avec eux que les seuls vêtements dont ils étaient revêtus. L'arrivée de ces immigrants effraya les hindous du Pakistan, qui eux aussi partirent pour l'Inde. En deux semaines, pas moins de 10 millions de personnes de chaque côté de la frontière abandonnèrent leur toit et devinrent des réfugiés, dénués de moyens d'existence.

Un autre fait. Les musulmans n'étaient pas, du temps des Anglais, employés dans les banques, que ce soit dans le futur Pakistan ou dans le reste du pays. Aussitôt l'indépendance acquise, les banquiers hindous du Pakistan s'établirent en Inde, emmenant avec eux l'argent et les registres des banques. Le Pakistan ne reçut en fait que des bâtiment vides. C'est l'Aga Khan qui donna alors ordre à ses fidèles dans le monde entier de transférer provisoirement leurs avoirs dans les banques du Pakistan. Ainsi Dieu sauva le Pakistan d'une catastrophe bien manigancée.

Ce sauvetage ne pouvait que déplaire aux hindous. Sans parler des guerres d'expansion qu'ils ont menées contre les Etats musulmans de Sardargadh, de Babriawad, de Junagadh, de Kashmir et de Haiderabad, ils ont envahi en 1949 le Pakistan oriental. Grâce à la vigilance et à l'habileté du commandant de la garnison orientale, Ayyub Khan qui, par la suite deviendra président de la république, l'invasion échoua à Khulna. Ne nous étendons pas ici sur d'autres tentatives, qui ne connurent de cesse.

Jusqu'à l'explosion de la bombe atomique chinoise, les Etats-Unis ne s'intéressèrent pas outre mesure à la désintégration de l'Etat islamique du Pakistan, et se contentèrent de son maintien dans le pact du Sud-Est Asiatique et du Cento. Mais depuis, et surtout en raison de la récente défaite humiliante de l'Inde dans sa guerre avec la Chine, les Etats-Unis et les Soviets marquèrent leur accord à la réunion du Pakistan oriental à l'Inde. La Chine compte 800 millions d'habitants, l'Inde n'en totalise que 500 millions, il faut donc renforcer ce dernier Etat, d'abord en lui adjoignant le Pakistan oriental, ensuite le Pakistan occidental, puis l'Afghanistan, etc.

On a bien préparé, psychologiquement et matériellement, le projet de l'assaut, comme nous allons le décrire. Mais on peut se demander si les conseillers du Département d'Etat sont des patriotes ou des satellites, qui obéissent à des forces occu'tes. Parier sur un mauvais cheval est déjà idiot ; l'Inde n'est même pas un mauvais cheval, mais une vache, et elle vient d'en administrer une nouvelle preuve dans sa déroute devant l'armée chinoise. Au lieu de renforcer le Pakistan, pour qu'il ne s'asservît pas trop à Pékin, ils veulent abattre les derniers obstacles devant le péril jaune. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

Il y a une célèbre histoire que nous voudrions citer fort à propos : une bande de brigands aperçoit un paysan transportant un mouton sur ses épaules dans un désert, et veut le lui enlever sans risques de s'attirer des ennuis avec la police. L'un d'eux se rend devant le paysan et lui dit : « Quel beau chien, où l'as-tu acheté » ? Le paysan le chasse à coups d'insultes, en lui répondant qu'il s'agit d'un mouton. Quelques instants plus tard, un autre brigand vient le trouver : « Quel beau chien, est-il destiné à la chasse ou à la garde » ? Même réaction du paysan qu'auparavant. Les voleurs viennent à tour de rôle et demandent combien coûte le chien, si le paysan veut le vendre, l'échanger et ainsi de suite. Quand tant de personnes assurent unanimement qu'il s'agit bel et bien d'un chien, le paysan s'en convainquit peu à peu, le jeta de ses épaules et s'en retourna au marché pour prendre à partie le vendeur. Les brigands s'emparèrent du mouton et s'en furent.

Depuis bientôt un quart de siècle, tous les « honnêtes » gens du monde, l'Inde, la Russie, les Etats-Unis, Israël et leurs acolytes serinent par tous les moyens modernes aux Pakistanais de l'Est que leurs frères de l'Ouest les exploitent, les dominent et les oppriment. Les pauvres ont fini par le croire aussi stupidement que le paysan de la fable. Pour preuve, pensez au simple fait suivant : dans l'histoire de l'humanité, il est une constante que les minorités se révoltent toujours contre le groupe majoritaire et veulent faire sécession. Dans le parlement pakistanais, il y avait majorité absolue des membres venant du Pakistan oriental ; le président Yahya Khan avait demandé à Mujîbur-Rahmân, leader des Orientaux, de former le gouvernement ; quelques semaines plus tard, grâce à l'élection présidentielle, Mujîbur-Rahmân pouvait facilement devenir président de la république entière du Pakistan, et la personne nommée par lui premier ministre, pour gouverner le pays entier et, s'il le désirait, pour exploiter le Pakistan occidental. Mais non, Mujîbur-Rahmân veut la sécession. La majorité dominante réclame la sécession !

Il n'y a d'autre explication possible à cette folie, que Mujîbur-Rahmân n'était probablement pas libre de son choix. Ses maîtres Américano - russo - indiens ne lui laissèrent pas les coudées franches.

L'armée indienne, en civil et en uniforme, avait déjà pénétré à l'intérieur du Pakistan oriental quand le commandant en chef de l'armée chinoise déclara à Dacca, lors d'une visite éclair au Pakistan oriental, que la Chine interviendrait manu-militari si l'Inde ne se retirait pas immédiatement. Force fut aux indiens de battre en retraite. Les Russo- israélo-américains, pour combattre le Pakistan, ne voulaient engager que les Indiens seulement. On comprend leur amertume et mauvaise humeur. Leur presse et leur radio se déchaînèrent contre l'armée pakistanaise et lancèrent les calomnies les plus fantaisistes. 15 % d'hindous habitaient au Pakistan oriental, soit quelque 7 millions, cinquième colonne de l'Inde. Ils ont été très actifs lors de la rebellion, et ce sont eux qui ont quitté en panique le pays, pour échapper à la répression imaginaire, car ils avaient mauvaise conscience. Pour l'Inde ce n'est pas tant un nouveau problème économique qui est ainsi créé, mais c'est surtout l'anéantissement de la cinquième colonne qui la frustre. Très peu de musulmans se sont réfugiés en Inde, et plus de 50.000 d'entre eux sont déjà rentrés dans leurs foyers, sans l'ombre d'une crainte.

On pouvait peut-être éviter le soulèvement, mais dans le mal réside parfois du bien. Dieu voulut d'abord donner au Pakistan oriental une leçon en déchaînant l'ouragan. Ses habitants n'ont pas compris. Si la révolte avait été seulement déjouée, ils n'auraient pas non plus été guéris de leur folie. Espérons que c'est chose faite demaintenant, incha'Allah.